



Pour une éducation à la citoyenneté environnementale

Comment développer une culture verte à l'échelle mondiale ?

Présidents : Berta Paredero Moreno et Julien Ployout

Introduction

“Notre maison brûle et nous regardons ailleurs. La nature, mutilée, surexploitée, ne parvient plus à se reconstituer et nous refusons de l'admettre. L'humanité souffre. Elle souffre de mal-développement, au Nord comme au Sud, et nous sommes indifférents. La terre et l'humanité sont en péril et nous en sommes tous responsables. Il est temps, je crois, d'ouvrir les yeux.”

C'est par ces mots que le président français, Jacques Chirac, a commencé son discours à Johannesburg lors du Congrès mondial sur le développement durable en 2002. Déjà, les dirigeants mondiaux se rassemblaient depuis plusieurs années pour discuter et, possiblement, trouver des accords quant aux problèmes environnementaux. Depuis, les solutions envisageables se sont multipliées. Les associations sont chaque fois plus nombreuses et le problème environnemental concerne toute la planète. Pourtant, les problèmes écologiques sont loin d'être réglés et continuent à empirer. Il est donc impératif d'arriver rapidement à des accords plus constructifs.

Les générations d'aujourd'hui et de demain joueront un rôle primordial dans la restauration et la préservation de l'environnement. C'est pourquoi, il est essentiel de mettre en place un nouveau système éducatif à travers le monde : un modèle qui apprendra aux nouvelles générations à préserver notre planète, et à être plus impliquées dans la lutte écologique.

Ainsi, comment développer une culture verte dans l'éducation à l'échelle mondiale ?

I/ La culture verte : la diffusion d'une idée

“C’est fascinant comment notre espèce est douée pour imaginer sa propre extinction”

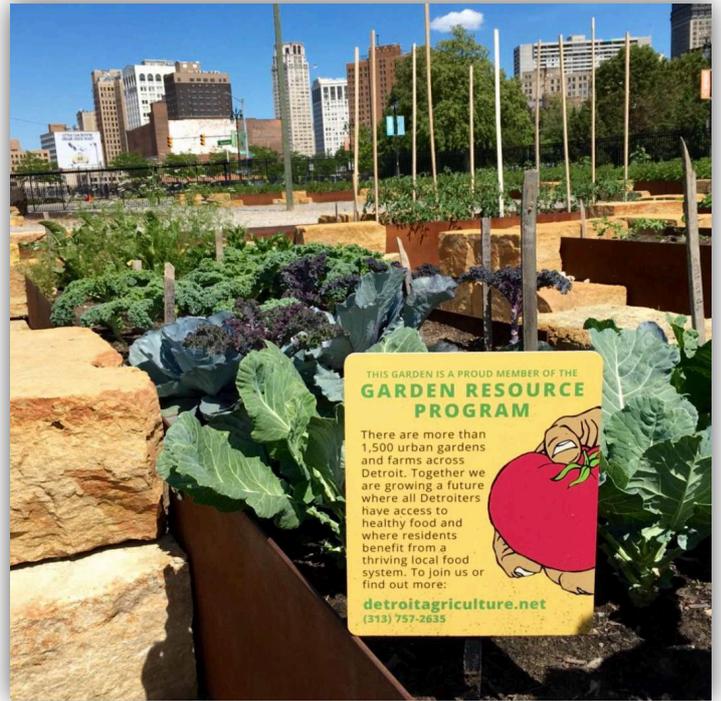
Rob Hopkins

L’expression “culture verte” désigne une mobilisation politique, mais aussi citoyenne face au défi à relever. L’environnement, l’écologie, le changement climatique... des mots que l’on entend régulièrement à la télé, dans les journaux ... Sans finalement aller de l’avant. C’était vrai il y a quelques années encore, mais aujourd'hui de plus en plus de personnes se sentent concernées et ressentent le besoin d’apporter leur pierre à l’édifice. Effectivement les créations d’associations se multiplient depuis plusieurs dizaines d’années, certaines ayant un objectif global, comme Greenpeace qui, depuis 1971 veut préserver l'environnement dans son ensemble. D’autres se focalisent sur un objectif plus précis, comme l’association Sea Shepherd qui veut protéger les animaux marins.

Une des questions prioritaires est celle de la nourriture, et donc de l’agriculture. Actuellement 70% de la nourriture provient des petits producteurs, mais cette production est monopolisée par les industriels. L’industrie de masse n’est pas capable, selon de nombreux rapports présentés à l’ONU, d’assurer la production d’une nourriture saine, équitable, et surtout respectueuse de l’environnement. L’empreinte écologique de l’agriculture est immense : imaginez vous que pour 1 seul kilo de viande de bœuf, il faut au total utiliser 15 000 litre d’eau avec la demande actuelle. Il est donc évident qu’il faut réduire sa propre consommation de viande pour des raisons de santé et d’écologie. Un autre facteur en rapport avec l’agriculture qui cause d’importants problèmes de pollution est le transport. Alors que nous avons la possibilité de produire la plupart des fruits et légumes nous préférons importer de pays qui en ont le monopole pour payer moins cher. Ces produits font alors plusieurs de milliers de kilomètres en avion pour finir dans nos assiettes, alors que les producteurs locaux dépérissent face à cette concurrence déloyale (aux Etats-Unis, un produit parcourt en moyenne 2400 kilomètres entre l’endroit où il est produit et le lieu où il est consommé).

Ainsi, certaines associations prônent l’agriculture et l’artisanat locaux, comme “La ruche qui dit oui” dont le principe novateur a immédiatement parlé à des milliers de personnes qui ont déjà adopté ce nouveau mode de consommation (pour plus d’information, rendez-vous sur leur site internet qui explique en détail comment cela fonctionne : <https://laruchequiditoui.fr/>). Nous irons petit à petit vers ce genre de consommation, favorisant l’artisanat, les agriculteurs de proximité, vers des produits de meilleures qualités pour un prix équivalent tout en évitant d’enrichir les firmes multinationales qui surexploitent les hommes et la Terre.

Des villes ayant perdus toute activité économique se sont retrouvés coupées de tout accès à des produits frais. C'est le cas notamment de Detroit (EUA), ville ravagée par la délocalisation et la perte d'emplois, dont les habitants se sont retroussés les manches et ont créé leur propre agriculture urbaine à travers des associations comme *Keep Growing Detroit* ou *D Town Farm* qui mobilisent plus de 20 000 habitants. Ils considèrent ces agricultures modernes comme "un nouveau moyen de faire revivre les villes", qui permet de remplacer le manque de produit frais. La petite ville de Todmorden (en Grande-Bretagne) a quant à elle lancé le projet *Incredible Edible*, qui va plus loin qu'à Detroit puisque ils ont instauré des petits jardins sur le trottoir même. Ainsi, tous les citoyens peuvent se servir librement et gratuitement : la nourriture est à proximité des axes de communication et contribuent à connecter les gens.



L'idée d'environnement, de vert, s'introduit donc dans nos villes. Après des décennies de bétonisation les grandes villes, et leurs habitants, souhaitent redonner une place importante à la nature dans leur ville et vie de tous les jours. En France, c'est l'architecte paysagiste Alexandre Chemetoff qui a été le premier à parler de 'rue verte', et qui dès les années 80 plantait déjà des bambous dans tout Paris. Cependant "La rue verte n'existe aujourd'hui que par petits bouts" explique-t-il à *Libération*. En effet, nous sommes bien loin d'un Paris vert : seuls quelques toits, façades ou murs sont végétalisés, et quelques lopins d'agriculture urbaine. Observant une certaine passivité de la part des élus concernant ce sujet dans plusieurs villes, ce sont donc les citoyens qui ont décidé de prendre leurs villes en main : mise en place de jardins cultivables communs (voir plus haut), aménagement gratuit de mini-parcs, etc. Dans certains pays, comme le Danemark, les habitants ont même acheté des éoliennes pour leur ville en organisant une récolte de fonds.



Mur végétalisé à Paris 2^e, par Patrick Blanc, botaniste et inventeur du mur végétal



Heureusement, certains élus prennent très au sérieux l'environnement dans le développement de leurs villes. C'est le cas de la ville de Bristol, en Angleterre, lauréate 2015 du *European Green Capital Award*. Il s'agit là d'une initiative de la Commission Européenne pour récompenser les villes qui font des efforts pour se développer de manière durable. Elle l'est devenue grâce à des innovations dans les transports : 400 millions de livres ont été investis dans des bus à faible émission de CO2. George Ferguson, le maire de la ville, se déplace souvent à vélo afin de montrer l'exemple : et cela marche ! Désormais, 8 % des Bristolien(ne)s se déplacent quotidiennement à vélo. Ils restent néanmoins loin derrière Copenhague, championne en la matière, dont 40% de la population se déplace à vélo. Dans son programme "développement durable", la municipalité prend soin d'intégrer les citoyens. La ville compte de nombreuses organisations environnementales et petites associations. Les Bristolien(ne)s sont impliqués dans des projets sociaux-environnementaux, notamment liés aux espaces verts. L'un d'entre eux appelé *Tree Pips* donne à chaque écolier l'occasion d'être mobilisé dans la plantation d'un arbre dans la ville.



Certaines associations luttent aussi pour l'introduction du développement durable dans les entreprises, et on ne parle pas ici de simple *Greenwashing* (ou écoblanchiment en français), principe de marketing utilisé par une entreprise dans le but de se donner une image écologique responsable alors qu'elle ne s'y intéresse pas réellement, mais bel et bien d'actions réelles, comme vous le verrez dans la deuxième partie.

Petit à petit notre société évolue, les gens prennent conscience de l'importance de préserver notre planète. Individuellement nous aurons, d'ici quelques années, adopté des gestes quotidiens qui, mis en communs, changeront définitivement les choses, la surconsommation baissera, la condition animale s'améliorera au profit de l'environnement, et nous habiterons dans des milieux mi-urbain mi-naturel.

La culture verte dépasse donc les frontières, sollicite les citoyens qui ensemble développent et protègent leur environnement. Maintenant, la priorité est de développer ces idées dès le plus jeune âge et une éducation verte doit devenir une priorité mondiale.

II/ L'éducation verte : un défi mondial

Au fondement de notre société, l'éducation est un facteur clé pour le succès d'un tel projet. Elle est primordiale pour relever le plus grand défi auquel est confrontée aujourd'hui l'humanité : sauver notre planète. En effet, si on ne trouve pas une solution d'ici peu de temps, les conséquences seront désastreuses. À titre d'exemple, en 2020, 43 % de la population n'aura pas accès à l'eau potable, ou encore en 2060, on prévoit une hausse de 4°C de la température moyenne de la terre. C'est avec cette terrifiante perspective que de nombreuses initiatives émergent à toutes les échelles et nous inspirent pour demain.

C'est en 1972, à la Conférence de Stockholm, que pour la première fois, on a parlé de préserver et d'améliorer l'environnement. C'est ainsi que le développement durable a été mis à l'ordre du jour. Et c'est en 1977, à la Conférence de Tbilissi, que le terme d'éducation à l'environnement apparaît. Celle-ci se définit comme étant un enseignement qui vise à changer les pratiques, en matière d'utilisation et de gestion des ressources de la Terre. Selon la [Déclaration de Tbilissi](#), « L'objectif fondamental de l'éducation relative à l'environnement est d'amener les individus et les collectivités à saisir la complexité de l'environnement, tant naturel que créé par l'homme – complexité due à l'interaction de ses aspects biologiques, physiques, sociaux, économiques et culturels – ainsi qu'à acquérir les connaissances, les valeurs, les comportements et les compétences pratiques nécessaires pour participer de façon responsable et efficace à la prévention et à la solution des problèmes de l'environnement et à la gestion de la qualité de l'environnement ». Ainsi, l'Unesco propose d'encourager à la fois l'éducation formelle et l'éducation non-formelle avec des activités attrayantes pour les citoyens, comme des prix « environnement », des activités journalistiques, etc. Cette éducation doit être menée à toutes les échelles afin qu'elle soit productive et fructueuse.

C'est à l'école que les premières mesures sont prises auprès des plus jeunes. A titre d'exemple, le ministère de l'Education nationale français intègre dans tous les programmes, de la maternelle au baccalauréat, le développement durable depuis 2015. En plus, cette même institution instaure un enseignement pratique interdisciplinaire nommé "transition écologique et développement durable" depuis 2016. De leur côté, de nombreux lycées prennent des initiatives pour promouvoir le développement durable. Le Lycée Français de Madrid, par exemple, mène depuis trois ans une initiative qui vise à réduire le gaspillage alimentaire, à économiser l'énergie, à promouvoir des modes de déplacement alternatifs à la voiture, tout cela en faisant participer les élèves à ces efforts (voir le site dédié : <http://www.lfme3d.org>).



À Paris, le lycée Olivier-de-Serres est devenu un modèle en matière d'écologie, en obtenant le label « Éco-école » octroyé une fois par an à un établissement européen par Teragir, l'ex-Fondation pour l'éducation à l'environnement en Europe (OF-FEEE), grâce à ses initiatives innovantes, notamment à l'organisation de rencontres entre les élèves et les professionnels du secteur.

Mais l'éducation pour les enfants ne s'arrête pas à l'école. À titre d'illustration, le nouveau zoo de Vincennes s'est doté d'un solide projet scientifique et pédagogique afin de sensibiliser le public à la protection de la biodiversité. Selon Thomas Grenon, directeur général du Muséum depuis 2010, « Nous vivons dans un monde où la relation avec la nature se perd. Le zoo urbain est un lieu essentiel pour retrouver ce lien. Celui que nous avons imaginé n'est plus une simple attraction, mais un outil formidable de sensibilisation et un centre de conservation des espèces respectueux de l'animal ». Or, il est clair que la formation environnementale ne s'arrête pas à la jeunesse.

De nombreuses initiatives sont prises pour atteindre les adultes à différentes échelles. Teragir n'intervient pas seulement en direction de la jeunesse : son fameux label Pavillon Bleu récompense et valorise les communes et les ports de plaisance qui font des efforts déterminants en matière d'environnement. Cette mesure prétend ainsi éveiller la conscience environnementale des touristes. Le rôle des associations qui visent à promouvoir le développement durable est ainsi déterminant. Elles proposent en particulier des formations pour adultes dans différents domaines. L'association ARÈNE, par exemple, a lancé une formation appelée « Circuits courts alimentaires et Agendas 21 » qui s'adresse surtout aux agents des collectivités locales pour accompagner celles-ci dans leur démarche de développement durable. Ou encore l'association « Acteurs du Paris durable » a été lancée par la Mairie de Paris pour favoriser et soutenir les actions durables, et en proposer d'autres en organisant des réunions périodiques dans « la Maison des Acteurs du Paris durable ». (Pour plus d'informations voir la vidéo <https://www.youtube.com/watch?v=9ZXImLmUQEA>)

Quant à l'action des dirigeants publics, même si elle reste timide, des projets et solutions innovatrices pour les villes de demain émergent. Marseille en est un exemple. Nommée capitale européenne de la culture en 2013, elle encourage dès lors le transport public et le vélo en réduisant la surface consacrée au trafic routier qui passe de 70 % à 30 %. En outre, elle prépare un nouveau projet visant à aménager les axes de communication afin de réduire la pollution sonore, qui s'est avéré être excessive après de nombreuses études, et à la construction de nouveaux parcs qui prétendent rendre de l'oxygène à la ville. Depuis plusieurs années, la métropole du Grand Lyon s'est investie dans l'éducation au développement durable et soutient de nombreuses associations qui sensibilisent les plus jeunes au respect de l'environnement à travers le soutien et la valorisation des produits agricoles locaux, les circuits courts, l'agriculture biologique, la santé, l'énergie, les déchets, l'eau, le changement climatique, la biodiversité...

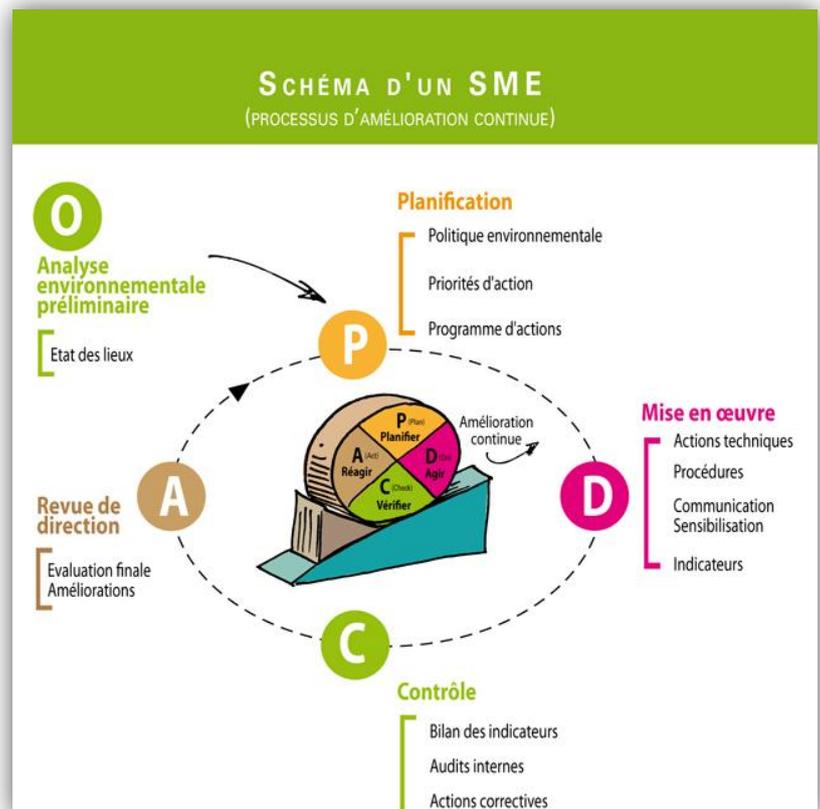
Un autre exemple de ville durable exemplaire est Bilbao, ville au nord de l'Espagne, dont le maire a été nommé Meilleur Maire du monde en 2012 ! La 8^e Conférence Européenne des Villes durables qui s'est tenue en avril 2016 à Bilbao a été l'occasion de rappeler l'importance de l'implication de la société civile pour innover sur le plan de la préservation de l'environnement tout en répondant aux défis socio-économiques.



À l'échelle européenne aussi, la Commission coordonne depuis 1977 les systèmes éducatifs nationaux afin d'encourager la sensibilisation à l'environnement à tous les niveaux de l'enseignement (du préscolaire à l'enseignement des adultes).

A l'échelle mondiale, L'UNESCO aide les pays à renforcer leurs capacités en matière d'éducation au développement durable (EDD), conseille les responsables de l'élaboration des politiques sur la façon d'intégrer l'EDD dans les plans d'éducation et les programmes scolaires, et prône une réorientation de la formation des enseignants qui permette de s'assurer que l'EDD est intégrée dans les pratiques pédagogiques. Elle soutient des initiatives locales comme ECO-UNESCO en Irlande qui cherche davantage à responsabiliser les jeunes et leur laisser l'initiative (*bottom-up processing*) plutôt qu'à simplement répandre la bonne parole (*top-down processing*).

Dans le cadre de l'entreprise aussi, le développement durable commence à occuper une place considérable. La naissance du management environnemental constitue sans aucune doute une énorme avancée. Ce système D est un outil de gestion de l'entreprise et de la collectivité qui lui permet de s'organiser de manière à réduire et maîtriser ses impacts sur l'environnement. Il inscrit l'engagement d'amélioration environnementale de l'entreprise ou de la collectivité dans la durée en lui permettant de se perfectionner continuellement (voir ci-contre).



Cette pratique de management correspond à une nouvelle façon de concevoir les affaires, et la société Greenwishes en est un bon exemple. Cette nouvelle société propose aux entreprises un service de tri sélectif, de collecte et de recyclage de leurs déchets de bureau. Cette idée a déjà séduit une cinquantaine d'entreprises qui sont prêtes à passer au vert ! Le management environnemental touche aussi désormais le secteur agroalimentaire. Wefood est un supermarché danois qui lutte contre le gâchis et qui a ouvert il y a tout juste un an. Chez eux, on ne vend que la nourriture qui vient de périmer ou dont l'emballage est défectueux pour des prix de 30 % à 50 % inférieurs à ceux pratiqués dans un supermarché normal. Un autre exemple est le géant français de l'agroalimentaire Carrefour qui centre ses actions notamment sur la protection de la biodiversité, à travers la promotion des produits issus de l'agro-écologie, de l'aquaculture, de la pêche durable, ou encore favorable à la préservation de la forêt. Ainsi, les entreprises intègrent peu à peu les valeurs de protection à l'environnement et accompagnent ainsi les mutations de la société.

Ainsi, de nombreuses mesures sont menées, grâce surtout à l'implication des citoyens et des petits collectifs qui déposent tous leurs moyens pour tenter de changer leur habitat, un habitat corrompu par les fumées des usines. Cependant, ces exemples d'actions sont malheureusement ponctuels et loin d'être généralisés. Il est donc important de trouver des nouveaux modes de consommation, de production et cela passe par l'éducation à l'environnement qui a comme finalité ultime le changement de pratiques individuelles, collectives, professionnelles pour accompagner la mutation de la société.

Conclusion

Pour finir, l'éducation à l'environnement s'avère être une des pierres angulaires pour la résolution des problèmes environnementaux auxquels nous devons faire face. Après de nombreuses conférences portant sur ce sujet, les directives sont claires : la promotion de la culture verte doit se faire à toutes les niveaux. Or, pour pallier la trop faible implication des pouvoirs publics en la matière, les citoyens prennent les choses en main et mettent en œuvre de nombreuses initiatives à titre individuel ou à une échelle très locale.

Ainsi, il est temps de proposer, de débattre et lutter pour des solutions efficaces que l'on puisse mettre en place le plus tôt possible. La recherche d'un consensus mondial pour bien coordonner ces mesures, pour les financer et diffuser les bonnes pratiques pourrait être la clé du succès en la matière.

Sitographie

<http://www.notre-planete.info/actualites/4331-education-environnement-Afrique>

<http://www.actu-environnement.com/ae/news/education-environnement-clef-transition-ecologique-20071.php4>

<http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001372/137286fo.pdf>

<http://www.ecounesco.ie/eco-unesco-about-us>

https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ducation_%C3%A0_l%27environnement_et_au_d%C3%A9veloppement_durable

<http://encyclopedie-dd.org/encyclopedie/droits-et-inegalites/education-a-l-environnement-et.html>

<http://www.consoglobe.com/ecologie-autour-monde-2587-cg>

<https://www.franceinter.fr/emissions/ agora/agora-20-decembre-2015>

http://next.liberation.fr/culture-next/2016/02/22/plus-verte-la-ville_1431040

<http://www.up-inspirer.fr/19704-comment-bristol-est-devenue-la-ville-europeenne-la-plus-verte>

http://www.lemonde.fr/culture/article/2014/04/28/plus-verte-la-ville_4406902_3246.html

<http://www.education-developpement-durable.fr>

http://www.lemonde.fr/planete/article/2014/04/03/l-of-fee-une-association-europeenne-qui-veut-veiller-les-consciences-a-l-ecologie_4394752_3244.htm